ズーム
ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 23 - septembre 2012

Spécial
Les Enfants loups, Ame et Yuki

ÉDITO La quête



Est-ce parce qu'ils sont en quête de nouvelles recettes du bonheur que les Japonais se ruent en masse dans les cinémas de l'archipel pour voir le dernier film de HOSODA Mamoru ? C'est possible. Toujours est-il que *Les Enfants loups, Ame et Yuki* rencontre un succès très important. *Zoom Japon* se devait donc de s'y intéresser. Le cinéaste nous a accordé un long entretien dans lequel il évoque les raisons qui l'ont amené à faire des films d'animation et à se lancer dans la réalisation de ce chef-d'œuvre. S'ils ne trouvent pas de réponse grâce aux personnages de HOSODA, les Japonais auront peut-être l'idée de se replonger dans le *Kojiki* (Chronique des choses anciennes) dont on célèbre, cette année, le 1300ème anniversaire de l'existence.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

53,7 % **Telle est la proportion de Japonais qui ont contracté une assurance contre les catastrophes naturelles en 2011. Un chiffre en augmentation de 5,6 % par rapport à l'année précédente. Dans les régions touchées par le séisme du 11 mars, comme Miyagi, la part dépasse les 80 %.**

Couverture : © 2012 "Wolf Children" Film Partner

UN JOUR AU JAPON par Eric Rechsteiner

Le 26 juillet, Iitatemura, préfecture de Fukushima



© Eric Rechsteiner

Dans les zones situées à proximité de la centrale de Fukushima Dai-ichi et qui ont été contaminées le plus faiblement par les retombées radioactives, une partie de la population souhaiterait reprendre une vie normale. Mais avant même de pouvoir y songer, il est indispensable de mener des opérations de décontamination. C'est ce qui se passe notamment à Iitatemura où cet homme en combinaison blanche s'occupe de décontaminer des rizières.

POLITIQUE Elections anticipées en novembre

Comme cela devient presque une coutume, la durée de vie d'un Premier ministre dépasse rarement une année. NODA Yoshihiko ne devrait pas déroger à la règle puisque plusieurs voix annoncent son intention de dissoudre le Parlement. Contesté pour sa politique nucléaire et l'augmentation de la TVA, il devrait entraîner, dans sa chute, son parti lors du scrutin anticipé.

ECONOMIE Nintendo a le sourire en 3D

Malgré des résultats décevants en Europe, la console portable Nintendo 3DS fait un malheur dans l'archipel. Plus de 7 millions d'exemplaires y ont été écoulés. Elle fait ainsi mieux que la mythique Nintendo DS dont les ventes avaient été exceptionnelles. Un bon point pour la société de Kyôto qui domine largement Sony et son premier million de PS Vista.

NUCLÉAIRE Obama qui dit non, Ôi qui dit oui

Le redémarrage de la centrale d'Ôi, le 1er juillet, divise la population dans la région où elle est implantée.

Dans le petit train qui longe la mer du Japon, un groupe d'écolières regarde un caméraman filmer sur le quai. *"Je ne comprends pas tous ces gens qui viennent de Tôkyô pour parler du nucléaire, ils nous dérangent"*, dit l'une. Les deux autres gloussent. Depuis plusieurs mois, la tranquille ville d'Ôi, dans la préfecture de Fukui, est le théâtre d'une lutte antinucléaire et d'une polémique nationale autour du redémarrage des réacteurs de la centrale éponyme. Alors que l'archipel fonctionnait sans énergie nucléaire depuis mai 2012, Ôi est entrée dans l'histoire du Japon comme la première centrale à redémarrer après la catastrophe de Fukushima Dai-ichi. Une décision du gouvernement prise après les résultats des tests de résistance et lourdement remise en cause alors que l'accident de la centrale de Fukushima est loin d'être reglé. *"Ce doit être des fous ou des gens qui n'ont rien de mieux à faire"*, lance une autre écolière en parlant des manifestants antinucléaires. Elles ont 17 ans, et au Japon, protester ouvertement contre les initiatives du gouvernement n'est pas quelque chose de normal. Pourtant, depuis 1969 un petit village voisin du nom d'Obama s'est révolté à chaque incursion de l'Etat pour construire une centrale sur son bord de mer. Depuis février, il s'est aussi opposé massivement à la remise en marche d'Ôi, situé à une dizaine de kilomètres de la ville, sur la baie de Wakasa. Un site magnifique de criques et de montagnes où ont été installés 14 réacteurs.

"On surnomme le coin, les Champs-Elysées du nucléaire !" plaisante HATO Masami, un pêcheur du village de Tomari. De sa maison, on peut voir, sur la presqu'île située en face, les dômes blancs de la centrale d'Ôi et un panneau qui indique *"que les anciens sont heureux de voir jouer les enfants dans ce ravissant paysage". "Nous avons juste réussi à sauver notre bord de mer, mais s'il y a un accident, on est bon pour l'évacuation"*, poursuit M. HATO. La baie de Wakasa qui représente la plus grande densité nucléaire au monde, est située au-dessus de plusieurs failles sismiques mais n'a pas encore connu de grands tsunamis. Un argument qui a servi au lobby nucléaire pour convaincre la population de ne pas s'opposer au redémarrage. Une bonne partie des Japonais croit encore à la version officielle selon laquelle l'accident de Fukushima Dai-ichi a été provoqué par un *"tsunami imprévisible"*. Une version démentie il y a quelques mois par plusieurs commissions d'enquête : l'accident a été provoqué non seulement par le séisme, mais il a aussi été reconnu comme un *"désastre crée par l'homme"*. A Fukui, tout le monde se souvient du séisme de magnitude 7 en 1948. Mais de toutes les manières, il n'a pas fallu attendre un séisme pour avoir des accidents nucléaires dans la région. Le réacteur expérimental à neutrons rapides de Monjû a connu deux accidents graves et un incident à la centrale de Tsuruga a entraîné l'irradiation de 278 personnes en 1981. *"J'ai honte de dire qu'avant le 11 mars, je ne savais même pas qu'il existait 54 réacteurs nucléaires au Japon"*, explique un manifestant. Comme ce fut le cas pour les Tokyoites découvrant que leur éléctricité provenait de Fukushima Dai-ichi, cet habitant d'Ôsaka a réalisé que son énergie provenait en partie de la centrale nucléaire d'Ôi. Une réalité d'autant plus com-



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

HATO Masami, pêcheur du village de Tomari, est conscient des dangers liés au nucléaire.


Les dômes blancs de la centrale nucléaire d'Ôi sont visibles depuis le port de Tomari.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

plexe que contrairement aux grandes villes, les campagnes japonaises où ont été implantées les centrales sont approvisionnées en énergie hydraulique et thermique. *"Les gens ont eu peur de manquer d'éléctricité avec la chaleur caniculaire de l'été. Pourtant, certaines régions ont pu réduire leur consommation énergétique de 15 % depuis l'arrêt de tous les réacteurs. La sortie du nucléaire, il faut y croire"*, ajoute-t-il.

Dans une rizière verdoyante à 2 km de la centrale d'Ôi, YAMAGUCHI Akiko replante son riz, en marmonnant que la réouverture d'Ôi n'est pas son problème. Cette agricultrice répète le discours des officiels et des médias : sans nucléaire il n'y a pas d'emplois. *"Fukushima Dai-ichi est la conséquence d'une catastrophe naturelle. Or, il n'y a pas de séisme sur la baie de Wakasa"*, sourit-elle d'un air rassurant. Pourtant, les alentours d'Ôi sont loin d'être rassurant. Vivant en quasi autarcie de l'autre côté d'un pont, les travailleurs et les habitants se retrouveraient coupés du monde en cas d'accident. Devant la centrale d'Ôi, un imposant barrage de barbelés bloque l'entrée. *"Ça ne vous fait pas peur de travailler là?"* Un des agents de la sécurité, hoche la tête. *"Si. Nous avons peur des manifestants"*, me répond-il. La veille, des manifestants se sont attachés à des poteaux pour montrer leur opposition. Il s'agissait de pêcheurs du coin et de mères de famille. La presqu'île est bordée de ports où s'alignent des auberges désertes. Pourtant, pas une chambre n'est disponible. *"Les travailleurs occupent toutes les auberges du coin depuis que la centrale d'Ôi a redémarré. Cela arrange bien sûr les hôteliers qui commençaient à désespérer"*, remarque YAMAMOTO Masahiko. Ce technicien a participé à la mise en fonctionnement de la centrale d'Ôi en 1979.

Par ironie du sort, il se retrouve trente ans plus tard à lutter contre le redémarrage de cette même centrale. *"Je travaillais dans une usine de filature, mais avec l'implantation des centrales dans la région, le travail a commencé à manquer et mon entreprise s'est retrouvé à travailler avec l'opérateur Kepco"*, explique ce quinquagénaire qui a formé des jeunes à la maintenance des cuves de réacteur. Il a quitté cet emploi au bout de cinq ans. *"A l'époque déjà, je participais à des mouvements contre les armes nucléaires. Mes supérieurs m'ont dit que ce n'était pas conciliable avec mon travail et m'ont viré. Ils avaient raison. Une centrale nucléaire peut être aussi dangereuse qu'une bombe atomique"*.

Depuis, M. YAMAMOTO a fondé à Obama le "Centre national d'informations sur les problèmes du nucléaire" et fait partie d'un conseil de scientifiques. *"Mon but est de sensibiliser les travailleurs sur les dangers du nucléaire et de les regrouper en syndicat. Ainsi j'ai espoir que les autres habitants se mobiliseront aussi"*, raconte-t-il. YAMAMOTO Masahiko a retenu une chose essentielle de ses années d'expérience à proximité du cœ ur des réacteurs. C'est qu'il n'y a jamais eu aucun entraînement en cas de séisme.

Les 18 membres du conseil municipal d'Obama ont voté à l'unanimité contre le redémarrage d'Ôi, pourtant leur avis n'a pas été pris en compte. *"Les habitants étaient avec nous. Mais nous aurions dû être écoutés, car la population d'Obama occupe 70 % des alentours de la centrale contre seulement 10 % des habitants d'Ôi"*, rappelle M. YAMAMOTO. Une injustice validée par la "convention de voisinage" qui decrète que seule la ville où est implantée la centrale a un droit d'opposition. *"La corruption est partout et les communautés locales changent de bord dès qu'elles sont arrosées de pots-de-vin"*, ajoute-t-il. Récemment, le nouveau maire d'Ôsaka, HASHIMOTO Tôru (voir *Zoom Japon* n°19, avril 2012) a retourné sa veste antinucléaire, en se déclarant favorable à la construction d'une usine de traitement du combustible usé dans sa ville qui compte 2,6 millions d'habitants. Un projet d'implantation similaire avait été présenté à la ville d'Obama en 2004, mais avait échoué. Les habitants d'Obama, fidèles à la tradition, s'y étaient massivement opposés.

ALISSA DESCOTES-TOYOSAKI



Nakajima Tetsuen n'en veut vraiment plus

En quoi diffère Ôi, une ville nucléaire, d'une cité comme Obama ?

NAKAJIMA Tetsuen : Ôi a une population trois fois moins importante qu'Obama, mais bénéficie d'infrastructures mirobolantes grâce à des subventions très élevées. Il s'agit d'un budget spécial prélevé sur l'argent des consommateurs et redistribué par les opérateurs d'électricité aux collectivités qui acceptent l'implantation de centrales nucléaires. Ce système existe depuis 1974 et sert à entretenir la dépendance des populations. C'est comme une drogue.

Pendant votre grève de la faim, vous avez fait allusion à l'éventualité d'un deuxième Fukushima. Sommes-nous dans l'urgence ?

N. T. : Absolument, j'ai un grand sentiment d'insécurité, car la nature nous parle. Après un demi-siècle de développement nucléaire, nous arrivons en phase terminale. Je me suis longuement entretenu avec ISHIBASHI Katsuhiko, un sismologue qui a prévu longtemps à l'avance la vulnérabilité des centrales face aux séismes. Il a écrit un livre intitulé *Au crépuscule de la catastrophe nucléaire de Wakasa.* Sa théorie est qu'il reste des régions entières au Japon où un cataclysme sismique aurait dû arriver. Le fait que la baie de Wakasa, où sont concentrés 14 réacteurs, y a échappé est juste une chance. S'il existe des périodes de grand calme sismique, il se peut aussi que les séismes se déclenchent tous en même temps. Et si cela se produit, il sera trop tard.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Prêtre bouddhiste et militant, NAKAJIMA Tetsuen a fait une grève de la faim pendant une semaine contre le redémarrage d'Ôi. Il témoigne de la volonté antinucléaire des habitants d'Obama et de l'urgence de la situation au Japon.

En tant qu'homme de religion qui œuvre depuis 20 ans contre l'énergie nucléaire, quels sont vos conseils ?

N. T. : Il faut d'abord sortir du nucléaire au plus vite et traiter les déchets radioactifs. Ensuite, apprendre à économiser l'électricité et enfin réfléchir à une énergie, une consommation et un mode de vie différents. Ces trois piliers créeront des emplois. Rien que le démantelement des centrales va prendre des décennies. C'est un travail à haut risque, mais il est possible de les minimiser en diminuant les heures et en augmentant l'effectif des travailleurs. Il faut penser en priorité à leur sécurité. Et se dire qu'au moins leur travail ne servira pas à enrichir le lobby nucléaire, mais à nettoyer la planète.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.D-T.









Hosoda Mamoru "Il faut savoir prendre des risques pour un film"

Sorti depuis le 29 août sur les écrans de l'Hexagone, *Les Enfants loups, Ame et Yuki* est le dernier chef-d'œuvre du réalisateur japonais. Il nous a reçus à Tôkyô pour évoquer son parcours, ses influences et son film événement.



C'est en parcourant un numéro du mensuel Animage *consacré au dessin animé* Le Château de Cagliostro *que* Hosoda *Mamoru a eu envie de devenir réalisateur de films d'animation.*

BIOGRAPHIE

HOSODA MAMORU est né en 1967 dans la préfecture de Toyama. En 1991, il entre à la Tôei Animation où il est employé en tant qu'animateur. Après s'être fait remarqué pour son talent, il entame une carrière indépendante. En 2006, il réalise *La Traversée du temps* qui lui vaut de nombreuses récompenses. Trois ans plus tard, il sort *Summer Wars* avec le même succès. En 2011, il fonde sa propre maison de production Studio Chizu et sort cette année *Les Enfants loups, Ame et Yuki*.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans l'univers du cinéma?

Hosoda Mamoru : Quand j'avais 12 ans, j'ai acheté un numéro du mensuel *Animage* dans lequel il y avait un dossier consacré au film *Le Château de Cagliostro.* C'était le deuxième film de la série. On pouvait lire les noms de Miyazaki Hayao ou encore de Ôtsuka Yasuo que je ne connaissais pas à l'époque. Je suis alors allé voir le film et ce fut un énorme choc. Je finissais ma dernière année de l'école primaire et je me souviens d'avoir écrit dans ma rédaction de fin d'année : *"Je veux devenir réalisateur de dessin animé comme Miyazaki Hayao".*

Etiez-vous aussi un grand lecteur de mangas?

H. M. : Mes parents ne m'achetaient pas beaucoup de mangas, mais ma mère étant cinéphile, elle me laissait regarder des films. Grâce à elle, j'ai pu en voir beaucoup. J'étais donc naturellement plus attiré par le cinéma que par les mangas.

Quel est votre film préféré ? Et qui est votre réalisateur préféré ?

H. M. : Au niveau du cinéma japonais, il y a le réalisateur Sômai Shinji aujourd'hui décédé. Dans les années 1980, il était particulièrement actif. J'ai beaucoup aimé par exemple *Sailor Suit and Machine Gun* et *Typhoon Club*. J'ai commencé à m'intéresser au cinéma européen quand j'étais à l'université. C'est à cette époque-là que *Intervista* de Fellini est sorti. Et puis, quand j'ai vu Leos Carax, j'ai été ébloui par son talent. Il y en a plein d'autres bien sûr, mais je me rappelle que le premier film de Victor Erice, *L'Esprit de la Ruche* m'a vraiment touché. Quand on me demande quel est mon film préféré, je cite d'ailleurs toujours celui-ci.

Vous ne pensiez pas vous lancer dans le dessin animé à cette époque-là ?

H. M. : Non. J'étudiais la peinture à l'université et m'intéressais à l'art moderne. Petit à petit, je me suis de plus en plus tourné vers les images et le cinéma.

A la sortie de l'université, vous avez fait votre entrée chez Tôei Animation.

H. M. : En effet. J'aurais pu devenir réalisateur indépendant, mais je voulais avoir une expérience de travail dans une grande équipe. C'est pour cela que je suis entré à la Tôei.

A la Tôei, vous avez commencé par créer des œuvres pour enfants. Y avait-il un décalage entre ce que vous vouliez faire et ce que vous faisiez ?

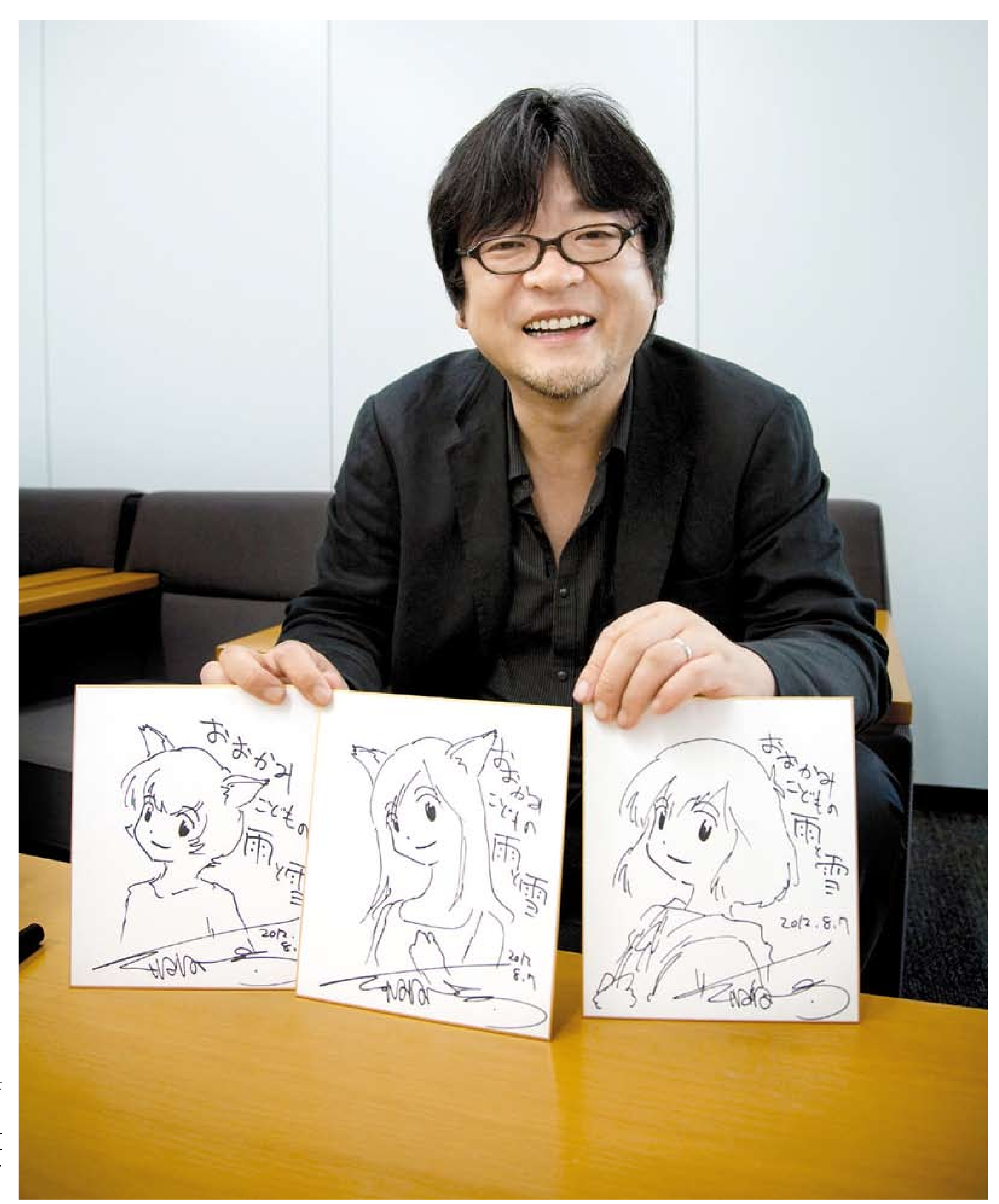
H. M. : Comme vous pouvez l'imaginer, il y avait un décalage. Réaliser des œuvres pour enfants était complètement différent de ce que je faisais avant. Ce qui me perturbait, c'est que les enfants ne connaissent pas encore les règles de vie. J'avais du mal à trouver une bonne méthode pour communiquer avec eux. J'ai donc beaucoup réfléchi à la mise en œuvre d'une nouvelle technique pour les amener à s'intéresser à mon travail. Au regard de cette expérience, je pense qu'il est enrichissant pour un réalisateur de créer pour les enfants. Ça m'a notamment permis d'apprendre quelque chose de très important, la communication avec les personnes qui n'ont pas le même sens commun.

Pensez-vous que c'est pour cela que vos films sont appréciés dans le monde entier ?

H. M. : C'est bien possible. En général, et cela ne concerne pas seulement le Japon, les auteurs se reposent sur la culture de leur pays et sur des références qu'ils n'ont pas besoin d'expliquer. Pour ma part, je me pose souvent la question de savoir ce que nous pouvons partager en tant qu'êtres humains en dépit de nos différences culturelles.

Qu'est-ce qui vous a permis de créer votre propre œuvre ?

H. M. : Ça faisait longtemps que je voulais réaliser un long métrage. Quand je travaillais à la Tôei, j'ai reçu une offre du Studio Ghibli qui me proposait de diriger la réalisation du film *Le Château ambulant.* Comme je n'avais réalisé que des courts et moyens métrages, j'étais



Bruno Quinquet pour Zoom Japon



Typhoon Club de Sômai Shinji *figure parmi les films qui ont influencé* Hosoda *Mamoru. Ce dernier apprécie également le travail du cinéaste français Leos Carax et de l'Espagnol Victor Erice.*



Sollicité dans un premier temps par le Sudio Ghibli pour assurer la réalisation du Château ambulant, Hosoda *ne participera finalement pas à ce projet qui sera mené à son terme par* Miyazaki *Hayao.*

tellement content que je me suis précipité au studio Ghibli. Mais en définitive, le projet s'est fait sans moi. En tout cas, cela m'a donné de plus en plus envie de faire un long métrage. Je me suis dit que si je restais à la Tôei, je n'arriverais jamais à cet objectif. Du coup, j'ai quitté Tôei Animation pour entrer chez Madhouse. C'est comme ça que j'ai pu réaliser *La Traversée du Temps*.

Cela n'a-t-il pas été trop dur de quitter un endroit où vous êtes resté longtemps pour vous lancer dans une nouvelle aventure ?

H. M. : Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui souhaitent réaliser leur propre film. Mais c'est quelque chose de très difficile. De plus, si l'on échoue la première fois, il n'y a pas de seconde chance. Tout le monde ne peut pas avoir cette chance. Si celle-ci se présente, il faut tout donner pour le film au risque de mettre en péril sa vie, son avenir, sa famille et son amour-propre. Il était donc hors de question pour moi de rester à la Tôei. Je voulais absolument réaliser un film. J'étais prêt à sacrifier beaucoup de choses pour y parvenir. C'était un drôle de sentiment. Mais j'avais vraiment l'impression d'être arrivé à un point de départ.

Venons-en à votre dernier film *Les Enfants loups, Ame et Yuki*. Comment est né ce nouveau projet après le succès de *La traversée du temps* et de *Summer Wars* ?

H. M. : *La Traversée du Temps* était un film d'amour. Puis, j'ai fait *Summer Wars* basé sur mon expérience du mariage. *Les Enfants loups, Ame et Yuki* s'intéresse à la manière dont on élève un enfant. C'est quelque chose qui concerne beaucoup de gens. Chaque individu a des parents. C'est donc un thème commun à l'ensemble des êtres humains. Malgré cela, il y a peu de films consacrés à ce sujet.

Dans vos films, la femme est souvent le personnage principal ?

H. M. : C'est vrai. Les femmes sont filmogéniques. Je recherche toujours quelqu'un d'une grande vitalité pour incarner le rôle principal. Quelqu'un en mesure de surmonter toutes sortes de difficultés.

Cela signifie-t-il que les femmes ont plus de vitalité que les hommes ?

H. M. : Oui, je le pense. La vitalité des hommes est différente. Pour résumer, on pourrait dire que pour les hommes, il s'agit de "gagner ou perdre". Que ce soit dans le domaine du travail ou de l'amour, les hommes réagissent toujours de cette manière. Pour les femmes, cette notion de "gagner ou perdre" n'a pas de valeur. Elles font des choix de vie différents. Chacune met en avant sa propre valeur et son propre sens de la vie. Les hommes sont trop simplistes. Nous nous appuyons que sur une seule valeur. Et nous ne sommes pas filmogéniques. Voilà pourquoi je m'inspire des femmes pour décrire la vitalité, car elles sont en mesure de changer le cours de la vie. C'est une façon pour moi de me sentir réconforté en les regardant.

D'après vous, les événements tragiques du 11 mars 2011 ont-ils eu une influence sur la notion de famille au Japon ?

H. M. : Je pense que la façon de penser des Japonais concernant la famille a beaucoup évolué depuis le séisme. Je crois qu'ils ont pris conscience de ce qui était le plus important. Avant on disait : *"ça c'est important, ça aussi, c'est important"*. On finissait par tout mettre au même niveau. Après le 11 mars, je crois que nous avons remis l'enfant au cœur de nos priorités. On a finalement compris que l'essentiel, c'est d'élever nos enfants même si le monde était totalement détruit. De nouvelles questions ont vu le jour : *"En cas de crise majeure, comment peut-on les élever ? De quoi avons-nous besoin pour cela ?"* Depuis le séisme, nous avons compris qu'il n'y avait qu'une chose essentielle : *"Protéger et élever nos enfants"*. De ce fait, je pense qu'il y a un lien logique et étroit entre *Les Enfants loups, Ame et Yuki* et le Japon de l'après 11 mars.

Lors de l'avant-première mondiale du film qui s'est déroulée en France, on vous a beaucoup posé de questions concernant la place de la nature dans le film. Est-ce que vous pensiez dès le début planter le décor à Toyama, la région où vous avez grandi ?

H. M. : Le sujet du film portant sur les liens entre enfants et parents, j'ai beaucoup pensé à ma mère. Je suis enfant unique. Je me suis interrogé sur les sentiments qu'avait eus ma mère en m'élevant. Je me suis aussi demandé si j'avais pu apporter quelque chose pour ma mère en tant que fils. Ma mère étant décédée, je n'ai pas pu lui poser la question, mais j'ai songé à cela en réalisant ce film. Voilà pourquoi je me suis tourné naturellement vers ma région natale pour tourner *Les Enfants loups, Ame et Yuki*.

Ce n'était donc pas pour décrire le contraste entre une grande ville et la campagne ?

H. M. : Non. Il est vrai que l'on me demande souvent si je n'ai pas fait un film pour décrire et opposer la nature et la ville. En fait, je voulais juste montrer, pour des raisons personnelles, des enfants qui grandissent à la campagne. Tout le monde n'a pas la chance de grandir à la campagne. Je me suis donc dit que ce serait bien de le montrer pour éventuellement imaginer de nouvelles façons de construire sa vie.

La campagne est un modèle ?

H. M. : Oui. Je pense que la campagne n'est pas seulement un endroit où la nature est généreuse et bonne pour l'humanité. La région où je suis né, par exemple, est assez sauvage. C'est un village situé au pied des Alpes japonaises du nord. L'environnement y est plutôt rude. En comparaison, dans des grandes villes comme Paris ou Tôkyô où l'on a accès à tout, il est facile d'élever des enfants. C'est pourquoi il m'a semblé intéressant de montrer comment on élève des enfants et comment ils grandissent dans un cadre campagnard.



Derrière son côté rêveur et sa frêle constitution, Hana, la mère d'Ame et Yuki, démontre une force de caractère étonnante er exemplaire.

En France aussi, il existe le même engouement pour les questions écologiques. Mais la plupart du temps, nous avons une vision un peu trop idéaliste qui n'a rien à voir avec la réalité. On a tendance à embellir les choses.

H. M. : Je suis tout à fait d'accord. La nature n'est pas facile. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il n'y a aucune connotation écologique dans ce film. Il suffit de se souvenir du 11 mars 2011. Ce jour-là, la nature a détruit beaucoup de vies. On ne peut pas dire qu'elle soit tendre avec nous. Néanmoins, malgré ces conditions, l'humanité a réussi à survivre. Cela fait 30 ou 40 ans que l'on essaie de protéger la nature des progrès de la civilisation. Mais au regard de l'histoire de l'humanité, la nature a toujours été la plus forte. Elle peut être dangereuse comme elle l'a montré le 11 mars. Aussi il est essentiel de penser au bien des enfants quel que soit l'environnement dans lequel on se trouve.

En regardant le film, on se demande si vous n'avez pas voulu décrire le côté sauvage de l'homme avec ces personnages mi-loups, mi-humains ?

H. M. : J'ai choisi de créer des personnages mi-loups, mi-humains, car je pense qu'ils sont représentatifs de ce que sont les enfants. Je pense qu'ils possèdent deux visages, l'un plus proche de la nature et l'autre plus proche de la civilisation. En grandissant, ils perdent petit à petit leur côté naturel. Ils prennent conscience de la société et deviennent des humains. On appelle ce processus le passage à l'âge adulte, mais cela ne me convainc pas. Il y a des gens qui parviennent à conserver leur côté sauvage et qui arrivent à vivre en restant naturel.

Au début du film, c'est la fille, Yuki, qui est la plus proche de l'univers des loups. Mais à un moment donné, elle se tourne vers le monde des humains. Est-ce qu'il y a un sens à cette évolution ?

H. M. : Son petit frère Ame est un enfant un peu faible au début, mais il choisit en grandissant de se tourner vers le monde des loups. Les enfants empruntent plusieurs voies lorsqu'ils grandissent. Ils n'empruntent pas toujours le même chemin. Ils peuvent complètement changer et cela fait partie de la dynamique de la croissance. Yuki est une fille très curieuse et vivante. Quand elle entre dans le monde des humains, elle s'y intègre naturellement. Par contre, Ame est prudent. Il ressemble de plus en plus à son père. Il finit d'ailleurs par s'habiller et penser comme lui. Le moment où Ame et Yuki voient leur destin se transformer est très important dans ce film.

On peut aussi se demander si vous n'avez pas voulu traiter du mariage international en choisissant l'union entre l'homme loup et Hana.

H. M. : Le loup peut représenter n'importe qui, tout dépend du spectateur. Il ne s'agit pas seulement de l'union entre la nature et la civilisation. On peut aussi voir le mariage entre deux personnes de différentes cultures. Tout cela existe partout et chacun a sa propre valeur. Chaque spectateur peut le comprendre à sa manière.

Est-ce un hasard si la date de validité qui figure sur le permis de conduire du père soit le 11 mars ?

H. M. : C'est tout à fait fortuit. En fait, son anniver-



Clint Eastwood est l'un des réalisateurs préférés de Hosoda. Celui-ci aime tout particulièrement la façon dont il aborde les sujets de société. Le réalisateur américain lui a inspiré le personnage de Nirasaki, un vieil homme un peu bourru, mais au grand cœur.



Installés depuis quelques mois à la campagne, Yuki, Hana et Ame découvrent, pour la première fois, la neige.





"Je ne suis pas MIYAZAKI Hayao", *lance* HOSODA *Mamoru lorsqu'on évoque les magazines qui le désignent comme le successeur de celui qui a réalisé* Le Voyage de Chihiro.

saire est le 11 février. Au Japon, le permis de conduire est valable un mois après la date d'anniversaire. Voilà pourquoi c'est le 11 mars qui figure sur ce document qui apparaît plusieurs fois dans le film. Cela dit, même s'il s'agit d'un pur hasard, on ne peut s'empêcher d'essayer de trouver une signification avec la situation qui prévaut actuellement au Japon. Quand il meurt dans le film, la seule chose qu'il reste de lui, c'est son permis de conduire. Le 11 mars 2011, il se peut que de nombreuses personnes se soient retrouvées dans la même situation. Le fait que Hana, l'héroïne, se soit retrouvée seule avec ses enfants, en héritant de la volonté de son mari défunt est aussi très symbolique.

Ce n'est pas un des personnages principaux, mais est ce qu'il y avait un modèle pour le grand père NIRASAKI ? On a l'impression qu'il ressemble un peu à Clint Eastwood dans son film *Grand Torino*.
H. M. : Puisque vous le dites. Je suis un grand fan de Clint Eastwood. Je pense qu'il est le meilleur réalisateur vivant dans le monde. Dans ses films, le regard qu'il porte sur les personnes les plus faibles est toujours généreux. Il décrit tellement bien la société. C'est un réalisateur extraordinaire. Ce n'est donc pas étonnant que ce personnage lui ressemble.

Pourriez-vous nous parler un peu de votre équipe ?
H. M. : SADAMOTO Yoshiyuki est le character designer avec qui je travaille depuis *La Traversée du Temps*. Je n'imaginais pas faire ce film sans lui. YAKAGI Masakatsu a fait la musique. C'est la première fois que nous travaillons ensemble. C'était aussi pour lui une première expérience dans le domaine de la musique de film. Mais ce qu'il a composé est vraiment subtil et touchant. Il a un talent que l'on rencontre rarement dans ce domaine.

Avez-vous d'autres projets à venir ?
H. M. : Je ne pense pas au futur avant d'achever un film. En écoutant les avis des spectateurs, je commence à comprendre ce qu'ils ont ressenti, ce que nous avons besoin aujourd'hui, ce qui est important, etc. Ça me donne un peu de grain à moudre et je peux ainsi commencer à écrire une nouvelle œuvre.

Ces derniers temps, des magazines ont pu écrire que vous étiez le futur MIYAZAKI.
H. M. : Je ne suis pas MIYAZAKI Hayao. C'est lui qui m'a attiré dans ce monde, mais quand je crée un film, je ne le fais pas pour lui ressembler. J'ai juste envie de créer un film qui suscite l'intérêt du public. Ce qui est intéressant dans le cinéma, c'est la capacité du réalisateur à créer une perception multiple chez le spectateur. Je ne peux pas dire que je n'ai pas été influencé par MIYAZAKI Hayao, mais j'aimerais réaliser des films intéressants qui me sont propres.

Pour finir, avez-vous un message pour nos lecteurs ?
H. M. : Je pense que *Les Enfants loups, Ame et Yuki* est une œuvre innovante et qu'elle suscitera beaucoup d'avis mitigés. J'aimerais connaître vos réactions, car ce film raconte beaucoup de choses. Les scènes de ce film se déroulent au Japon, mais j'espère que vous le regarderez en imaginant, tout aussi bien, un paysage français, votre mère, vos enfants et vos proches.

PROPOS RECUEILLIS PAR YATABE KAZUHIKO AVEC ODAIRA NAMIHEI

CRITIQUE Un bijou digne des plus grands

Avec *Les Enfants loups, Ame et Yuki,* Hosoda Mamoru marque un jalon dans l'histoire du cinéma d'animation.

Hosoda Mamoru est un virtuose. Le terme n'est pas trop fort, car il donne au dessin animé une nouvelle dimension. On l'avait salué avec *La Traversée du temps* (2006). On l'avait applaudi après *Summer Wars* (2009). On l'acclame aujourd'hui avec *Les Enfants loups, Ame et Yuki.* Cet artisan du cinéma d'animation n'a cessé de s'améliorer au fil des années, en proposant des œuvres originales qui donnent à réfléchir sur le monde qui nous entoure. Son dernier opus illustre à merveille son talent et sa sensibilité. Sorti au Japon le 21 juillet dernier, le film a su séduire plus de 2,5 millions de spectateurs en quatre semaines d'exploitation. Le roman adapté du scénario original de Hosoda Mamoru cartonne lui aussi en librairie puisqu'il occupe la première place des meilleures ventes avec plus de 272 000 exemplaires écoulés depuis sa publication fin juin. C'est surtout depuis l'exploitation en salles du film que les ventes de l'ouvrage ont littéralement explosé. Les spectateurs tombés sous le charme du long métrage se sont précipités dans les librairies pour revivre les aventures de cette famille pas tout à fait comme les autres, mais qui en définitive s'avère très proche des nôtres. Comme l'explique le réalisateur lui-même, c'est au spectateur de s'approprier son œuvre et d'y découvrir des éléments qui lui rappelleront sa propre histoire. C'est là que se situe le tour de force de Hosoda. Il a réussi à construire une œuvre dans laquelle on se reconnaît forcément. L'enfance, l'amour maternel, les instants d'intense bonheur et les moments plus difficiles à vivre s'étalent tout au long du film et nous donnent matière à réflexion sur ce qui est une famille dans notre monde. Il avait déjà abordé le sujet dans *Summer Wars*, en montrant qu'une cellule familiale soudée pouvait triompher de l'adversité. Dans *Les Enfants loups, Ame et Yuki,* Hosoda ne part pas d'une structure familiale existante, préférant la construire en un peu moins de deux heures devant nos yeux ébahis. Ebahis, on ne peut que l'être devant cette performance cinématographique. Rares sont ceux qui y sont parvenus de façon aussi simple et efficace. Hosoda Mamoru a choisi de partir de la rencontre simple entre deux êtres que tout aurait pu opposer. Hana, une étudiante timide, tombe amoureuse d'un jeune homme un peu farouche qui s'avère être un homme loup. En mettant en scène cette improbable relation, le réalisateur nous rappelle le droit à la différence et surtout que l'amour est capable de bousculer les idées reçues. De leur union, naissent une fille Yuki et un fils Ame. Le père disparaît brutalement et Hana se retrouve seule à élever ses deux enfants. La jeune femme montre un nouveau visage, celle d'une femme décidée à offrir l'environnement adapté aux besoins de ses enfants même s'il s'avère hostile. La détermination de Hana est exemplaire. Elle fait son apprentissage de mère célibataire, s'appuyant sur sa seule volonté et l'amour qu'elle porte à Yuki et Ame. Tout est présenté avec une simplicité et une fluidité impressionnantes.

C'est à ce niveau que Hosoda nous bluffe totalement. Il parvient à nous entraîner dans son univers sans excès graphique ou effets spectaculaires. Et pourtant, quelle force ! Hosoda est un artisan au sens noble du terme, un orfèvre dont la précision et le souci du détail aboutissent à un chef-d'œuvre absolu. Le soin apporté au dessin, au point que l'on finit par se demander s'il ne s'agit pas parfois de prises de vue réelles, la mise en scène tirée au cordeau et le découpage impeccable donnent toute sa dimension à l'histoire de cette famille qui s'est transportée à la campagne pour trouver sa voie. Une leçon de vie qui ne tombe pas dans le pathos, mais qui invite à la réflexion. Malgré la gravité qui entoure le sujet, le réalisateur n'oublie pas l'humour. On ne peut pas s'empêcher de rire en voyant Hana hésiter entre la pharmacie et la clinique vétérinaire pour faire soigner son enfant malade. On s'amuse devant la petite Yuki qui se transforme en loup chaque fois qu'elle fait un caprice. Mais on est ému devant la persévérance de Hana qui ne recule devant aucun sacrifice pour que ses enfants soient heureux. Elle va même jusqu'à accepter que son fils Ame abandonne finalement le monde des hommes pour un retour à la nature magistral.

Parce que c'est un immense cinéaste — à la fois formidable conteur d'histoires et génial technicien — Hosoda Mamoru nous livre un film qui deviendra sans aucun doute une référence dans l'histoire du cinéma. Des millions de Japonais ne s'y sont pas trompés. Au tour des spectateurs français de se laisser entraîner.

O. N.



Lorsqu'ils sont encore petits, Yuki et Ame passent alternativement de l'état d'être humain à celui de loup.

TIRAGE AU SORT Zoom Japon vous fait des cadeaux

A l'occasion de la sortie en salles du dernier film de Hosoda Mamoru, Zoom Japon, en partenariat avec Kaze, a le plaisir de vous offrir des coffrets DVD de la collection Mamoru Hosoda comprenant les deux précédentes œuvres du cinéaste japonais. Des affiches sont également à gagner. Lors de notre entretien avec le réalisateur des *Enfants loups, Ame et Yuki*, ce dernier a accepté de dessiner et de signer les portraits des principaux personnages de l'histoire : Hana, Ame et Yuki. Nous vous proposons également de remporter l'une de ces œuvres originales (voir p.7). Pour participer au tirage au sort et remporter l'un de ces lots, rien de plus simple. Il vous suffit de nous envoyer **avant le 15 septembre** sur papier libre vos noms et coordonnées à l'adresse suivante :

Zoom Japon - Espace Japon
Concours Hosoda
12, rue de Nancy
75010 Paris

D'autres surprises et cadeaux vous seront proposés. Pour les connaître et en profiter, rejoignez-nous sur Facebook. Vous pouvez également vous abonner et ainsi bénéficier des avantages du Club Zoom grâce auquel, tous les mois, les abonnés ont la possibilité de remporter un cadeau qui leur est spécialement réservé.

ÉVÉNEMENT **Manga pour tous**

Le mot manga figure désormais dans le Larousse. Il appartient à la langue française au même titre que bande dessinée. Pourtant, il reste entouré de mystères. Le manga, on sait ce que c'est sans vraiment être sûr de savoir à moins d'être un accro à cette forme d'expression. Voilà pourquoi il faut saluer l'initiative de l'AMAF (Anime and Manga Art Festival in France), une association dont le but est justement de favoriser une meilleure compréhension du manga et faire mieux connaître le travail du mangaka. Du 4 au 8 septembre, elle organise dans les locaux d'Espace Japon toute une série d'ateliers en présence notamment de HANAMURA Eico, une des stars du *shôjo manga* (manga pour les filles) qui animera un atelier le samedi 8 septembre de 16 h à 17 h. L'exposition de planches ou encore la diffusion vidéo d'entretiens réalisés avec des spécialistes permettront à chacun de parfaire ses connaissances. Après cela, le manga n'aura plus de secrets pour vous.

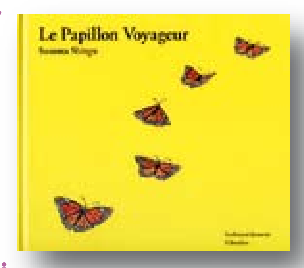


TAKAHASHI Hiroyuki

Espace Japon 12, rue de Nancy 75010 Paris
Entrée libre - www.espacejapon.com

JEUNESSE **Il était une fois un papillon voyageur**

Sculpteur de renommée internationale, SHINGÛ Susumu est, un jour, tombé en admiration devant des papillons monarques. Impressionné par leur beauté, mais surtout par l'histoire de leur migration annuelle du Canada au Mexique, à 4 000 km de leur point de départ. Il a décidé de leur consacrer un magnifique ouvrage qui ravira aussi bien les grands et les petits. On suit ainsi le périple de ces papillons qui mettent six mois pour atteindre leur destination finale. Les dessins de SHINGÛ Susumu donnent une dimension poétique à cet étonnant voyage. A partir de 3 ans.



Le Papillon voyageur de SHINGÛ Susumu, Gallimard Jeunesse, coll. Giboulées, 14€

EXPOSITION ***Shinsen répond à l'appel de la nature***

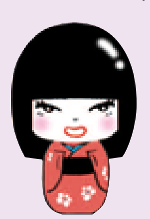
Du 4 octobre au 3 novembre, la Galerie Nichido expose les œuvres de Shinsen réalisées dans la préfecture de Nagano. *"Dans sa sensibilité, son émerveillement de la nature, l'artiste nous fait ressentir la respiration de la forêt, la fraîcheur de la neige"*, explique l'organisateur de cet événement. Une belle invitation à découvrir une peintre dont la notoriété a déjà franchi les frontières de l'archipel.

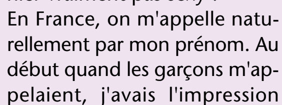
61, Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
Tél. : 01 42 66 62 86

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Appellation d'origine contrôlée

Je rêvais d'avoir un prénom facile à faire retenir internationalement et que l'on utiliserait au quotidien comme Léa, Maya ou encore Lily ! Au Japon, si on appelle quelqu'un par son prénom, il vaut mieux qu'il n'y ait que deux voyelles pour la jolie résonance en raison de l'ajout d'un suffixe “chan” ou “kun” (uniquement pour les garçons) comme marque d'affection. Ainsi le mien "Ritsuko-chan" est trop long, et pour me désigner "Ritsuko" tout court, la personne doit être vraiment proche. De plus, mon prénom signifiant un enfant discipliné est assez lourd et froid, en outre un prénom finissant par « ko » est démodé. Ainsi dans ma famille, on m'appelle "Rikko", "Rittchan" pour beaucoup ou "Koga-chan", un nom idéal comme un prénom.... mais je trouve ce dernier vraiment pas sexy !





En France, on m'appelle naturellement par mon prénom. Au début quand les garçons m'appelaient, j'avais l'impression qu'ils avaient tous une relation intime avec moi et cela m'a plu. Par contre, j'ai bien compris qu'il n'était pas facile pour les Français de retenir mon prénom. Heureusement que l'on m'a trouvé une clé *“Ah ! Ritsuko est comme l'abréviation de Rita Mitsouko !”*. Cependant, petit à petit “Ritsuko” a fini par résonner en moi comme une désignation sérieuse. Aujourd'hui, les personnes proches avec qui je partage le quotidien m'appellent “Ritsu”. Voilà ! J'ai enfin un surnom qui me ressemble !

En revanche, appeler tout le monde par son prénom me met parfois mal à l'aise. Par exemple, ça ne se fait pas pour moi de désigner mes beaux parents juste par leur prénom. Ce n'est pas par manque d'affection, au contraire. Je veux qu'il y ait une appellation commune comme en japonais *“Okâsan”* pour (belle)-mère et *“Otôsan”* pour (beau)-père. Quand j'y pense, je me demande si "qui naquit japonaise court après la politesse nippone ?". Alors on me dit : *“Ne te casse pas la tête Ritsu !”*

UNE MAISON POUR TOUS

みんなの家



Le 11 mars 2011, la côte nord-est du Japon a été frappé par un très violent séisme suivi quelques minutes plus tard par un tsunami qui a dévasté villes et villages, faisant des milliers de victimes et des dégâts collossaux. Après avoir concentré les efforts sur le relogement des sinistrés, il est apparu indispensable de leur fournir un lieu où ils pourraient se retrouver pour éviter de rester isolés les uns des autres. Répondant à ce besoin manifeste, Kishin no kai, une association d'architectes créée par Itô Toyô, Yamamoto Riken, Naitô Hiroshi, Kuma Kengo et Sejima Kazuyo, a décidé de bâtir une première Maison pour tous - Minna no ie à Sendai. Elle a été inaugurée à l'automne 2011. Une seconde maison est prévue à Rikuzen Takata. Pour l'achever, Kishin no kai, a besoin de notre soutien. Zoom Japon s'associe à leur démarche et lance auprès de ses lecteurs un appel aux dons pour réunir les 50 000 euros nécessaires à la construction de cette maison commune.

Au 31 août 2012, nous avons recueilli 18 153 euros.

POURSUIVONS NOTRE EFFORT ET BÂTISSONS-LA

Les fonds récoltés par l'intermédiaire de l'association Japonaide seront versés à Kishin no kai qui les utilisera pour achever le projet de Rikuzen Takata.

Je souhaite aider à la construction de la **Maison pour tous - Minna no ie** à Rikuzen Takata en donnant la somme de :

☐ 5 euros ☐ 10 euros ☐ 20 euros ☐ 30 euros ☐ 50 euros ☐ Autre : ____________________

Chèque à rédiger à l'ordre de *Japonaide* à envoyer à :

Zoom Japon - Opération Maison pour tous
12 rue de Nancy, 75010 Paris

JAPONAIDE ZOOM JAPON

LITTÉRATURE **1300 bougies pour le *Kojiki***

Compilée en 712, la "Chronique des faits anciens" est un monument de la culture japonaise qu'il est temps de découvrir.

"Tour à tour cosmogonie, théogonie, épopée, manuel d'histoire et recueil de chansons, embrassant d'un même mouvement la naissance des dieux et des cultes qui leur sont dus, de la Terre et des noms qui y fourmillèrent, des hommes et des vers qui leur vinrent à la bouche, le Kojiki *est un livre total".* C'est en ces termes que l'éditeur français de la "Chronique des faits anciens", revue et adaptée par l'écrivain français Pierre Vinclair, présente cet ouvrage monumental de la culture japonaise. Compilé en 712, il y a exactement 1300 ans, ce recueil occupe une place essentielle dans l'histoire et la littérature nippone. Divisé en trois volumes, le *Kojiki* commence par le récit de la création du Ciel et de la Terre, la naissance des dieux et de la formation des îles japonaises sans oublier les rapports entre les dieux et leurs différentes actions. Il s'intéresse aussi aux empereurs semi-légendaires du pays, à commencer par l'empereur Jimmu avant de terminer par les empereurs historiques dont l'impératrice Suiko qui régna de la fin du VIème au début du VIIème siècle. Il faut bien comprendre le rôle de cet ouvrage dans la légitimisation du pouvoir impérial selon lequel les empereurs seraient des descendants directs des dieux. D'ailleurs dans l'introduction du *Kojiki*, il est écrit que l'empereur Temmu, en ordonnant la compilation de ce recueil, aurait déclaré : *"Ce livre est l'ossature de l'Etat, le fondement de l'influence impériale"*. Par la suite, aucun empereur n'a remis en cause cette approche. Ce n'est qu'à la suite de la défaite du Japon en 1945 que l'empereur a perdu son caractère divin.

Une grande partie du *Kojiki* est consacrée à la lutte que se livrent Amaterasu, la déesse solaire, et Susanoo, le dieu des tempêtes qui se traduit par le bannissement de ce dernier sur la terre. On y trouve également les actions de Susanoo sur terre qui devient un dieu bon alors qu'il était méchant au ciel. Enfin on y parle de ce que fait Ôkuninushi, le fils de Susanoo dans la province d'Izumo située à l'ouest de l'archipel. C'est à cet endroit qu'a été fondé le sanctuaire éponyme dédié à Ôkuninushi. Il s'agit de l'un des plus anciens sanctuaires shintoïstes de l'archipel. En 2013, une grande cérémonie aura lieu pour célébrer le retour de l'esprit d'Ôkuninushi qui avait dû déménager ces derniers temps en raison des travaux de rénovation qui sont menés dans le sanctuaire. L'importance de la région est caractérisée par le nombre conséquent (environ un tiers) de mythes qui lui sont rattachés. En dépit de cela, le *Kojiki* va s'attacher à donner sa légitimité à la lignée impériale issue d'Amaterasu. Il s'agit de l'histoire de la "reddition du pays" qui permet à cette dernière de prendre le dessus. C'est ainsi que Ninigi, le petit-fils de la déesse solaire, descend sur terre et fonde la cour de Yamato tandis que son arrière-petit-fils, l'empereur Jimmu fonde la lignée des dirigeants qui constituent une lignée impériale continue. C'est une situation pour le moins singulière dans l'histoire du monde, mais les Japonais ne remettent pas en cause ces mythes fondateurs, en dépit du fait qu'ils ont sans doute été manipulés pour répondre aux besoins politiques de l'époque.

Il n'empêche que ce recueil vieux de 1300 ans est un des textes les plus anciens de l'archipel et qu'il permet de mieux comprendre les fondements de la pensée japonaise. Le penseur KATÔ Shûichi rappelle que *"les parties les plus belles et les plus inspirées du* Kojiki *ont presque toujours rapport à l'amour, surtout celles qui concernent la fuite des amoureux de la maison paternelle"*, en citant l'exemple tragique du prince Karuno et de sa demi-sœur Karuno-Oiratsume. En raison de leurs amours interdites, Karuno fut exilé et sa sœur le suivit. *"D'après le* Kojiki, *le couple banni décide que sans amour, foyer et patrie ont peu de signification et, après avoir longuement échangé des chants d'amour, ils se suicident ensemble. Le concept selon lequel l'amour trouve son accomplissement suprême dans la mort est fort répandu dans la littérature japonaise à partir du* Kojiki*"*, constate-t-il. C'est dire la place qu'occupe cet ouvrage dans la vie culturelle du pays. C'est ce que souligne pour sa part le professeur UENO Makoto (voir son interview p. 15). A ses yeux, par la lecture du *Kojiki* et des mythes fondateurs qu'il rapporte, on parvient à mieux cerner la pensée et le comportement des Japonais. Voilà donc un exercice qui en vaut la chandelle.

GABRIEL BERNARD

Studios Chibi

RÉFÉRENCE

KOJIKI (CHRONIQUE DES FAITS ANCIENS) par Pierre Vinclair avec des calligraphies de MATSUI Yukako. éd. Le corridor bleu, 22 €. - www.lecorridorbleu.fr

INTERVIEW

Ueno Makoto au cœur de l'âme japonaise

Pourriez-vous nous raconter votre rencontre avec le* Kojiki *? Est-ce que cela a déterminé votre choix de devenir un des grands spécialistes de ce texte fondateur de la culture japonaise ?

UENO Makoto : Je suis né et j'ai grandi à Fukuoka sur l'île de Kyûshû. Dans cette région, il y a de nombreux sanctuaires dédiés à l'impératrice Jingû. Du coup, dès mon enfance, j'ai appris, sans forcément le vouloir, tout un tas d'histoires la concernant tirées du *Kojiki*. Au Japon, la population entretient des relations particulières avec les temples et les



sanctuaires qui les entourent et les régions où ils sont implantés. Cela se conjugue aussi avec l'univers du *Kojiki* et du *Nihon Shoki* (Chroniques du Japon). C'est comme cela que j'ai été en contact avec les récits rapportés dans ces textes. Cela dit, ce n'est pas ça qui m'a conduit à me lancer dans leur étude.

Quelle serait, selon vous, la meilleure définition du* Kojiki *?

U. M. : Littéralement, le *Kojiki*, c'est le recueil des "faits anciens". On pourait dire que c'est un document dans lequel les Japonais du VIIIème siécle ont compilé les histoires de leurs aïeux. C'est en cela qu'il s'agit de "faits anciens".

Le* Kojiki *est essentiellement une compilation de mythes japonais. Si on les compare à d'autres mythes, en particulier ceux venus de Grèce, quelles sont les principales différences, s'il y en a ?

U. M. : Comme l'a dit Lévi-Strauss, les mythes seraient une des formes de la sagesse de l'humanité. Je pense que la sagesse est un élément que partage l'ensemble des hommes. D'ailleurs, lorsqu'on compare les mythes d'un pays à l'autre, on constate qu'il existe de façon étonnante de nombreuses similitudes. D'une certaine façon, les mythes japonais ressemblent aux mythes grecs.

Que signifie le* Kojiki *pour les Japonais de 2012 ?

U. M. : 710 correspond à la date où la capitale a été transférée à Heijô-kyô [ancien nom de Nara]. Et je crois que l'apparition du *Kojiki* deux ans plus tard n'est pas sans rapport avec ce changement. En d'autres termes, l'établissement d'une nouvelle capitale et l'avènement d'une nouvelle ère ont dû favoriser la montée d'une certaine nostalgie à l'égard du passé.

La France est un pays qui possède une grande expertise dans le domaine scientifique et technique. Son agriculture est aussi un de ses points forts. Pourtant, la France représente à mes yeux le pays de l'Opéra, du Louvre ou du musée d'Orsay. En résumé, c'est un pays où se concentrent l'histoire, les arts et la culture. C'est ce qui fait son charme. D'une certaine façon, j'ai envie de vous dire que le *Kojiki* représente pour les Japonais un concentré d'histoire, d'arts et de culture.



Né à Fukuoka en 1960, UENO Makoto est un folkloriste. Il figure parmi les grands spécialistes du *Man'yôshû*, la première anthologie de poésie japonaise datée d'environ 760. Il s'intéresse beaucoup aux textes fondateurs de la culture nippone dont fait partie le *Kojiki*. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages qui lui ont valu de nombreuses distinctions. Il enseigne actuellement à la faculté des lettres de l'université de Nara.

Dans le* Kojiki*, la nature occupe une place importante. En le relisant 1300 ans plus tard, est-ce que le Japon d'aujourd'hui peut en tirer quelques leçons ?

U. M. : Au Japon, on pense que les montagnes abritent des dieux de la montagne, que les rivières ont aussi leurs divinités et qu'à leur mort, les hommes deviennent des ancêtres que l'on vénère. Pour les Japonais, les dieux sont des éléments de la nature. C'est une différence avec les religions monothéistes. Dès lors, dans un univers où il n'existe pas de dieu absolu, les choses ne sont pas fixées selon des règles figées, elles le sont en fonction des relations fluctuantes qui se tissent entre individus. Au Japon, on dit que les choses ne se décident pas dans le seul cadre de réunions, mais qu'elles se décident en fonction de la nature des rapports que l'on entretient avec les autres. Voilà pourquoi, cela demande parfois du temps pour établir le caractère de ces rapports. Si vous lisez le *Kojiki*, vous verrez que, lorsqu'il s'agit de choses importantes, les dieux prennent des décisions à l'issue de réunions. Aux yeux des Japonais, il n'y a pas un dieu absolu, mais il en existe une multitude parmi lesquels on trouve des gentils, des méchants, des beaux ou encore des laids. Je pense qu'en exprimant avec des mots simples ce qui caractérise le mode de pensée des Japonais, cela permettra de mieux le partager avec le reste du monde.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. B.

DR

SPECTACLE Face-à-face entre deux géants

C'est sans doute l'un des événements de la rentrée. La rencontre entre le Français Bartabas et le danseur japonais MUROBUSHI.


Nabil Boutros

Un face à face époustoufflant entre le danseur butô et le cheval

Après une tournée mondiale, le spectacle *Le Centaure et l'Animal,* fruit de la collaboration entre l'écuyer le plus célèbre de France, à savoir Bartabas, et le danseur de butô le plus reconnu au monde, MUROBUSHI Ko, revient dans l'hexagone pour des représentation à la MC 93 en septembre. *Le Centaure et l'Animal* est le résultat d'une rencontre entre deux immenses figures mondiales du spectacle. Le résultat ne pouvait en être que plus impressionnant et abouti. Le langage commun aux artistes est celui du corps. Aussi bien de l'homme que de l'animal. Pas un mot, excepté ceux des textes extraits de l'œuvre de Lautréamont *Les chants de Maldoror,* lus par Jean-Luc Debattice.
Comme pour le butô, Bartabas est parvenu à mettre les quatre chevaux Horizonte, Pollock, Soutine et Le Tintoret dans un état de concentration extrême et à les faire évoluer à un rythme lent pour obtenir des gestes minimalistes, voire des immobilités totales. En même temps, entre halos de lumière et pénombre, MUROBUSHI Ko se fait animal en ondulant, sautant, roulant sur le sol en se convulsant. L'immense talent du danseur japonais lui permet d'explorer l'aspect animal de la danse butô, en parvenant à fusionner avec l'être du cheval. Fascinant !
MUROBUSHI Ko et Bartabas s'étaient rencontrés lors d'une tournée mondiale qui avait mené la compagnie Zingaro au Japon en 2008. Outre la renommée internationale qui les précédait, leurs points communs étaient leur amour de la même littérature produite par les écrivains maudits tels que Rimbaud ou Lautréamont avec leur univers sombre, et leurs quêtes permanentes d'expériences artistiques et humaines nouvelles.
Cette création franco-japonaise est en tout point révélatrice de la démarche artistique de MUROBUSHI Ko en tant que danseur et chorégraphe de butô. Ayant eu pour maître, le fondateur même de la danse butô, HIJIKATA Tatsumi, il a simultanément obtenu l'essence japonaise de la danse butô et ses influences occidentales issues des textes de Jean Genet, Lautréamont ou encore Sade. Cette danse d'après-guerre était en marge de la société japonaise marquée par Hiroshima, et répondait à un besoin d'expression que le kabuki et le nô ne satisfaisaient plus.
Pour Bartabas, le butô est la danse des ténèbres avec un travail sur le corps de MUROBUSHI Ko, qu'il qualifie de violent, extrême et douloureux. La noirceur des textes choisis par les deux artistes en est un parfait révélateur. L'œuvre *Les chants de Maldoror* serait la contraction de "mal" et "horror" en anglais et narre une succession d'épisodes où un personnage maléfique et surnaturel, mi-homme mi-animal, fait triompher l'imaginaire sur le réel. Une collaboration avec la scène française était tout à fait évidente pour cet artiste toujours en recherche d'expériences nouvelles. Pour preuve, sa conversion en *yamabushi,* moine de la montagne, à la fin des années 1960, avant de revenir à la danse et d'explorer de nouvelles formes avec la création de la compagnie Dairakudakan, puis Ariadone avec IKEDA Carlotta. Il avait ensuite poursuivi son œuvre en s'ouvrant aux cultures du monde. En témoigne sa participation avec Bartabas pour *Le Centaure et l'Animal.* Ce spectacle est certainement l'un des grands événements culturels de la rentrée.

ELODIE BRISSON

INFORMATIONS PRATIQUES

LE CENTAURE ET L'ANIMAL à la MC93 du 8 au 22 sept. à 20h30, dim. 15h30. Relâche lun. & jeu. 9, bd Lénine 93000 Bobigny - Tél. 01 41 60 72 72 www.mc93.com - Tarifs : 27€ / 18€ / 9€

LANGUE Plus fort que les SMS, le japonais !

Langue établie, le japonais est parfois bien chahuté par les moyens de communication moderne. Raymond Queneau aurait adoré.

"Un petit quart d'heure de marche..." C'est bien moins qu'il n'en faut pour gagner l'archipel depuis nos terres d'Europe de l'Ouest. Le Japon est loin, et même si on prend aujourd'hui plus facilement l'avion que ne le faisaient nos grands-parents, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir s'offrir un séjour à l'autre bout du monde. Heureusement, disent certains, il y a Internet et ses messageries instantanées, sa visioconférence, ses réseaux sociaux, tout ce qu'il faut, affirment les mêmes, pour voyager sans bouger et sans débourser. Reste que pour entretenir un minimum l'illusion du déplacement (à moins que ce que l'on recherche ici relève de tout autre chose, une commodité de l'ordre du service à domicile) et entrer en contact avec les gens de là-bas, il faudrait pouvoir parler la même langue ou du moins parvenir à échanger quelques mots.

Que penser alors de ces raccourcis orthographiques et autres omissions volontaires propres au langage SMS ? Car pourquoi se donner la peine, se demandent certains (toujours les mêmes), d'écrire toutes les lettres des mots et de ponctuer ses propos de points, de virgules et d'apostrophes quand on peut gagner en temps et en lisibilité en zappant toutes ces encombrantes particularités de notre langue ?

Mais notre alphabet est-il le seul terrain propice à tant de fantaisie linguistique ? Le japonais peut-il se prêter à ces petits jeux de caractères ? Théoriquement, non, car c'est une langue phonétique qui s'écrit déjà *"comme ça se prononce"*. Dans la pratique, pourtant, les Japonais s'autorisent en toute bonne conscience de nombreuses ellipses où l'économie de certaines syllabes permet de créer un mot à partir de plusieurs. Il s'agit souvent de faire court : *toriatsukai setsumeisho* (取扱説明書) se réduit ainsi à *torisetsu* (トリセツ), mais cela permet surtout de mettre au goût du jour une idée, un concept, un objet ou un fait, surtout quand l'abréviation porte sur un mot d'origine étrangère : smart phone se condense en trois syllabes pour donner *sumaho* (スマホ).

Le japonais a par ailleurs de très bonnes dispositions pour le rébus typographique, et en mêlant lecture *kun* et lecture *on* il est possible d'exprimer une foule de choses rien qu'avec des chiffres : 4649 se lit "yo-ro-shi-ku" (よろしく), 5963 "go-ku-ro-san" (ご苦労さん) et 39 traduit l'anglais thank you ("*san-kyû*"). Le procédé est simple, mais prend vite des allures de casse-tête aux yeux du jeune étranger désireux de se hisser à la hauteur de ses hôtes dans ce qu'il pense être un outil indispensable pour communiquer avec eux. Sauriez-vous par exemple deviner l'expression que cache cette petite suite de chiffres? 0833... Ici, l'astuce consiste d'une part à assimiler le chiffre 0 à la lettre "o", similitude graphique aidant, puis d'autre part à prononcer le premier 3 en anglais, selon la phonétique japonaise, et de n'en retenir que la première syllabe : "su". Pour le reste, référez-vous aux lectures *kun* des caractères, et le tour est joué : "o-ya-su-mi" !

PIERRE FERRAGUT

PRATIQUE

LE MOT DU MOIS

文字 (moji) lettre, caractère

読(よ)めない文字(もじ)がいっぱいで、分(わか)りにくい。

Yomenai moji ga ippai de, wakarinikui.

Pas facile à comprendre avec tous ces caractères illisibles.

PIPO AU JAPON



L'ambiance bistrot japonais

Cela fait des années que Laure Kié se démène pour mettre la cuisine japonaise à la portée de tous. Dans son nouvel opus, cette passionnée sort des sentiers battus pour explorer l'univers des *izakaya*, ces bistrots à la japonaise où l'on se retrouve pour picorer des petits plats en buvant une bonne bière ou du saké. *"Ce qui m'a motivé pour l'écriture de cet ouvrage, c'est tout d'abord que, pour moi, les* Izakaya *sont des lieux incontournables de la culture gastronomique japonaise"*, explique l'auteur. *"J'avais donc envie de faire partager cette expérience au public français en leur faisant découvrir les plats emblématiques des* Izakaya *comme le* agedashi dôfu*, le* tamago yaki*, les* korrokke*,... mais également des plats plus familiaux comme le* niku jaga *ou le* oden*"*, ajoute-t-elle. Une véritable immersion dans le Japon de tous les jours qui rappelle au lecteur que la gastronomie japonaise ne se résume pas aux seuls sushi et sashimi. Côté recettes, elle propose quelques plats originaux comme la pizza japonaise, le steak au beurre de wasabi ou encore le tiramisu au matcha. Un ouvrage à posséder si vous voulez transformer votre salon en *izakaya*, symbole de la convivialité nippone.



Izakaya : apéros japonais, de Laure Kié, éd. Mango, coll. Easy Japan, 14,95 €.

RESTAURANT Matsuda ou la quête de l'authenticité

Installé depuis près de 40 ans en France, ASADA Ryûji a fait de son restaurant une des meilleures tables japonaises de Paris.



Ozawa Kimie

Quand j'ai commencé à travailler dans la restauration japonaise à Paris, il fallait tout expliquer aux clients qui franchissaient le seuil du restaurant. Aujourd'hui, c'est vrai que ce n'est plus nécessaire, mais je crois que les Français devraient avoir la possibilité de savourer l'authentique cuisine japonaise. Il y a tellement de restaurants asiatiques qui proposent de la soi-disant nourriture japonaise que cela doit être déroutant pour le client". En quelques phrases, ASADA Ryûji a résumé son envie de proposer à ses clients le goût japonais. Originaire de l'île de Shikoku, le cuisinier est très sensible à cette notion d'authenticité dans la cuisine. Son parcours témoigne justement de son amour des saveurs venues de son pays. Après ses études, il a d'abord travaillé dans un restaurant de Kyôto, mais le jeune homme qu'il était alors, souhaitait découvrir de nouveaux horizons. Au début des années 1970, il n'était pas rare que les jeunes Japonais choisissent de s'expatrier pour se lancer dans l'aventure. Le départ d'un de ses amis vers les Etats-Unis l'a incité à faire aussi ses valises, mais il a préféré se diriger vers le Vieux continent, la France en particulier, terre du goût. Très vite, il est embauché par le restaurant Jun qui était situé sur les Champs-Elysées à Paris à proximité des locaux de la Japan Airlines. Repris par une grande marque de boisson qui lui a donné son nouveau nom, l'ancien restaurant Jun devenu Suntory continue à employer M. ASADA jusqu'à sa fermeture définitive. Celui-ci passe ensuite deux années chez Benkei, la référence de la cuisine japonaise à Paris. Situé dans l'ancien hôtel Nikko, cet établissement servait ce qui se faisait de meilleur dans la capitale. Un passage important dans la carrière du chef de Matsuda qui a décidé de se lancer à son compte. En 1991, il reprend le Shôgun qu'il rebaptise Matsuda. Vingt ans plus tard, il en a fait une des meilleures adresses de Paris. Implanté dans une rue discrète, à une distance raisonnable des longues queues qui se forment devant les restaurants de râmen de la rue Ste-Anne, le restaurant de M. ASADA propose à une clientèle exigeante (à des prix tout à fait raisonnables) une cuisine raffinée dont les saveurs rappellent le terroir nippon. Les habitués (Japonais et Français qui connaissent le Japon) s'y retrouvent pour déguster son fameux menu *chirashi* (13€ le midi, 18€ le soir). Spécialiste du poisson cru, on trouve sur sa carte quelques belles surprises comme son thon cru aux ignames rapées (10€) ou sa salade du pirate aux carpaccio de saumon et de thon (8€). En dégustant ses plats, on comprend alors pourquoi le chef ASADA défend avec tellement de vigueur la notion de goût. Et surtout, ce qui est encore plus agréable, c'est qu'il le fait en toute simplicité et sans aucune esbrouffe.

GABRIEL BERNARD

PRATIQUE

S'Y RENDRE 19, rue St-Roch 75001 Paris. Tél. 01 42 60 28 38 - 12h-14h30 et 19h-22h30. Fermé le dimanche.

LA RECETTE DE RYÛJI, chef de Matsuda

Mijoté de Chikuzen
(Chikuzen-ni)

Comme c'est le cas en France, le terroir a une grande importance dans la cuisine. Chaque région est fière de ses spécialités et certaines d'entre elles finissent par prendre le nom de la province où elles ont vu le jour. C'est le cas du *Chikuzen-ni* que l'on pourrait traduire littéralement par "Mijoté de Chikuzen". Chikuzen est l'ancienne appellation de la région située au nord-ouest de Fukuoka, dans l'île de Kyûshû. Traditionnellement, c'est un plat que l'on prépare au moment du Nouvel an. A l'origine, son nom était *Game-ni*. Le terme *game* venant de l'expression *gamekuri komu* qui veut dire "incorporer de tout" et qui résume assez bien la philosophie de ce plat qui contient de la viande (poulet) et des légumes. Pendant la guerre, faute de pouvoir y mettre du poulet, les soldats japonais le préparaient avec de la viande de tortue (*dobugame*). C'était toujours un *game-ni*, mais cette fois le sens du mot *game* était tortue. Aujourd'hui, il a donc pris le nom de sa région d'origine même si c'est un plat que tous les Japonais apprécient de déguster en famille. Pour y mettre un peu plus de couleur, on peut ajouter des haricots verts ou des pois gourmands qui se marient très bien avec la préparation.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)


Ozawa Kimie

Une cuisse de poulet
1/2 racine de nénuphar
4 à 5 petites ignames
1 carotte
Racine de bambou (conserve)
1 salsifis
4 champignons shiitake

Pour le *dashi* :
1 c. à soupe de mirin
2 c. à soupe de sucre
1 c. à soupe de sauce de soja
Un peu d'eau (on peut ulitiser celle dans laquelle les shiitake ont trempé).

PRÉPARATION

1 - Désosser et couper le poulet en morceaux avec la peau. **2** - Laisser tremper les shiitake dans l'eau pendant quelques minutes. **3** - Eplucher les légumes avant de les couper en morceaux. **4** - Dans une poêle, faire sauter tous les ingrédients dans un peu d'huile. **5** - Dans un casserole, mélanger les ingrédients pour le *dashi*, puis ajouter tous les autres ingrédients préalablement sautés dans l'huile. **6** - Laisser mijoter pendant une quarantaine de minutes à feu doux. **7** - Au terme de la cuisson, déguster. On peut aussi attendre le lendemain et manger le plat froid. Il n'en sera que meilleur.



JTB

A Ginza, le quartier du luxe à Tôkyô, JTB renoue en partie avec son passé, en proposant des services sur mesure aux touristes étrangers qui en ont les moyens.

HISTOIRE La chasse aux touristes est ouverte

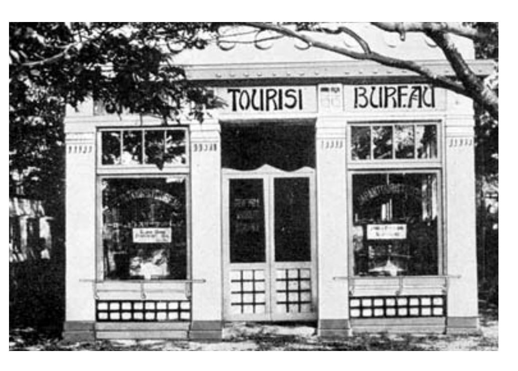
Créé en 1912 dans le but de favoriser le tourisme étranger dans l'archipel, le Japan Tourist Bureau a beaucoup changé.

La nouvelle est passée presque inaperçue, mais le 17 août, les autorités japonaises ont publié les chiffres concernant le nombre de touristes étrangers qui ont séjourné, au mois de juillet, dans l'archipel. Ils étaient 845 000, un chiffre en progression de plus de 50 % par rapport à l'année précédente. Les événements du 11 mars de 2011, notamment l'accident de Fukushima, avaient conduit de très nombreux touristes à remettre leur voyage au Japon. La dramatique baisse de la fréquentation étrangère était une très mauvaise nouvelle, car le tourisme est très clairement un secteur sur lequel les pouvoirs publics comptent pour relancer une économie en crise. Depuis plusieurs années, ils multiplient les campagnes et redoublent d'efforts afin de faire de leur pays une destination prioritaire pour les étrangers. L'objectif étant d'accueillir 30 millions de visiteurs par an. Cette débauche d'énergie, qui commençait à porter ses fruits avant le printemps 2011 et qui semble à nouveau donner des résultats, rappelle une situation vieille d'un siècle.

Il y a très exactement 100 ans, le Japon créait le Japan Tourist Bureau que l'on connaît aujourd'hui sous son acronyme JTB. Cette entreprise, qui célèbre donc cette année son centenaire, joue un rôle important dans le secteur touristique au Japon. Si elle concentre actuellement la quasi totalité de son attention à la clientèle japonaise, sa vocation première était d'inciter les étrangers à venir découvrir les charmes touristiques de l'empire du Soleil-levant. A l'époque, le Japon souffrait déjà d'un déficit en termes d'image. Il avait beau avoir triomphé de la Russie en 1905 et réussi à s'imposer en Corée, l'archipel ne parvenait pas à se débarrasser de cette réputation de pays certes puissant sur le plan militaire, mais arriéré sur le plan culturel. Cette perception était particulièrement enracinée en Occident en ce début de XXème siècle et portait préjudice aux ambitions politiques du Japon qui souhaitait être traité sur un pied d'égalité par les autres puissances de la planète. La meil-

leure façon de parvenir à ce résultat, c'était de s'assurer que les étrangers viennent se rendre compte par eux-mêmes de ce qu'était réellement le pays.
C'est ce que pensait un jeune fonctionnaire qui travaillait au sein du puissant ministère des Chemins de fer de l'Etat. KINOSHITA Toshio, c'est son nom, avait pris conscience de cette nécessité lors d'un long séjour en Europe. Il avait constaté avec regret que les personnes qu'il côtoyait ne possèdaient pas la moindre connaissance de son pays. La presse se contentait de diffuser des poncifs et d'entretenir les stéréotypes. Il y avait donc peu de chances que les choses évoluent si le Japon ne prenait pas lui-même des initiatives. Pour KINOSHITA, la seule façon de redresser l'image de son pays, c'était d'amener les étrangers à visiter l'archipel et à en découvrir les beautés. *"Une expérience directe vaut plus qu'un beau discours ou des centaines de livres"*, expliqua-t-il à son retour.
Avec son enthousiasme, il parvint à convaincre HIRAI Seijirô, en charge des chemins de fer de l'Etat et du tourisme, de le soutenir auprès du gouvernement. Ce fut chose faite et KINOSHITA fut désigné pour créer et diriger le Japan Tourist Bureau dont la mission était de promouvoir le tourisme auprès des étrangers, en les assistant dans leurs démarches et en leur facilitant leur séjour. Pour s'assurer des recettes complémentaires au budget assuré par l'Etat, KINOSHITA eut l'idée de créer un service de ventes de billets de train. En mars 1912, le Japan Tourist Bureau voyait ainsi le jour avec comme objectif d'ouvrir des agences à l'intérieur des frontières (9) notamment dans la capitale et dans les ports importants principaux points d'entrée pour les touristes étrangers. Il fallait aussi et surtout créer des agences (30) dans le reste du monde, en particulier dans les grands ports à l'étranger. Rappelons qu'à l'époque le bateau était le meilleur moyen d'atteindre le Japon. Pour la France, Marseille était évidemment sur la liste prioritaire du Japan Tourist Bureau au même niveau que Paris, la capitale.
Outre l'établissement de ces bureaux de représentation et de ces agences, l'organisme public a mis en œuvre une politique de promotion très active qui n'a rien à envier aux efforts fournis de nos jours par l'Office du tourisme du Japon. Depuis quelques années, les autorités nippones ont lancé la campagne *Visit Japan*. A la fin des années 1910, le Japan Tourist Bureau participe à l'élaboration d'une campagne baptisée *Beautiful Japan*. Utilisant tous les moyens modernes de communication, notamment le cinéma, il montre qu'il est prêt à mobiliser de gros moyens pour promouvoir le tourisme auprès des étrangers. La réalisation du film est confiée à l'Américain Benjamin Brodsky qui va parcourir près de 10 000 kilomètres en train pour rapporter des images des plus beaux endroits de l'archipel et les diffuser dans les salles de cinéma du monde entier. Quelques années auparavant, en juin 1913, le Japan Tourist Bureau publie le premier numéro du magazine intitulé *The Tourist* dont le contenu sera publié en anglais à compter de sa troisième livraison. La fin de la Première Guerre mondiale est propice à ses activités et le nombre de visiteurs étrangers dans l'archipel enregistre une sérieuse hausse au lendemain de la signature l'armistice de 1918, mais cela est insuffisant pour faire évoluer les mentalités occidentales à l'égard du Japon qui reste, aux yeux des Européens ou des Américains, un pays un peu trop ambitieux. Compte tenu de cette situation, les nouveaux responsables du Japan Tourist Bureau cherchent à encourager le gouvernement dans une politique en faveur du tourisme intérieur. Progressivement, tout en continuant la promotion touristique auprès des étrangers, l'organisme se lance dans des opérations qui visent les Japonais. Ils mettent en place avec le soutien des chemins de fer publics des offres promotionnelles et financent *Tabi* [Voyage] le premier magazine consacré aux voyages et publié dans le pays. Cette mutation est d'autant plus nécessaire que la montée du militarisme au Japon n'est pas de nature à





Gojûnenshi, Nihon Kôtsûkôsha, 1962

De gauche à droite et de haut en bas : Le bureau situé à la gare de Tôkyô a ouvert ses portes en décembre 1914. Celui de Yokohama avait été créé en juillet 1913 tandis qu'en mars 1914 le parc d'Ueno à Tôkyô en avait déjà accueilli un.

encourager les visiteurs étrangers à s'y rendre. Mis au ban de la Société des Nations après son entrée en guerre contre la Chine en 1931 et la création de l'Etat fantoche du Mandchoukuo, le Japon voit son image se détériorer et les efforts consentis par le Japan Tourist Bureau sont vains. Après la guerre, l'organisme public devient une entreprise commerciale tournée essentiellement sur le marché intérieur. Il n'est plus question de clientèle étrangère. Les Japonais sont privilégiés. Dans un premier temps, compte tenu de l'interdiction de voyage à l'étranger, l'accent est mis sur le tourisme local. Puis, avec la levée de la règlementation sur les déplacements hors de l'archipel en 1964, l'entreprise, dont l'acronyme est préféré au nom développé, participe activement au développement du tourisme à l'étranger. L'enrichissement de la population, l'avènement des avions gros porteurs comme le 747 de Boeing à la fin des années 1960 est une aubaine pour JTB qui devient un acteur majeur. Une situation qui dure jusqu'au début des années 1990. JTB est partout dans le monde, accompagnant les Japonais dans leur découverte de l'étranger. Mais la crise et l'émergence de concurrents moins chers le fragilisent. C'est la raison pour laquelle un siècle après sa création, JTB revient à ses premières amours : le client étranger. Cette fois, il ne s'agit plus d'offrir des services gratuits, mais de proposer à des touristes étrangers plutôt huppés des services hauts de gamme. Bref, JTB veut mettre en avant l'une des forces du Japon : la qualité du service. La création du Royal Road Ginza Global dans le quartier de Ginza, à Tôkyô, réputé pour ses boutiques de luxe témoigne de ce retour aux sources. Chez JTB, 100 ans plus tard, on semble se rappeler les paroles de KINOSHITA Toshio sur l'importance des touristes étrangers pour améliorer la perception du Japon à l'extérieur de ses frontières. Gageons maintenant que l'entreprise ne tombera pas dans le travers qui consiste à ne s'intéresser qu'aux plus riches.

GABRIEL BERNARD

Nihon Kôtsû Kôsha

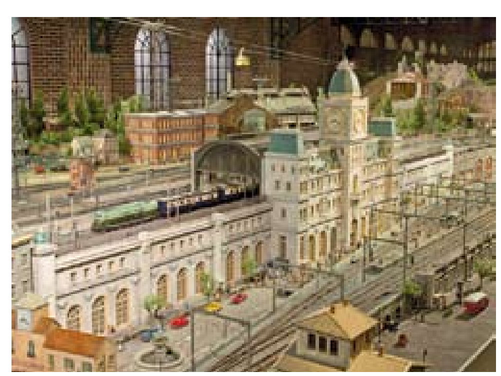
▶ *Affiche de la campagne* Beautiful Japan *dont plus de 2000 exemplaires furent distribués en Europe et exemplaires du magazine* The Tourist *lancé en juin 1913.*

CURIOSITÉ Merveilleux trains

Depuis le 10 juillet, Yokohama dispose d'un nouveau et étonnant musée.

Le train est presque une passion au Japon. De nombreux Japonais passent leur temps libre à des activités portant sur ce moyen de transport omniprésent dans l'archipel. Les uns, appareil photo en bandoulière, partent traquer le train qui les fait rêver. Les autres vont découvrir les gares insolites du pays perdues dans les montagnes ou dans les campagnes. Il y a aussi ceux qui visitent les nombreux musées consacrés aux chemins de fer. Depuis le 10 juillet, ils peuvent se rendre à Yokohama pour y admirer une des plus belles collections de trains miniatures du monde. HARA Shintarô a accumulé pendant des années des reproductions de trains du monde entier. Il a accepté d'en présenter une partie dans ce nouvel établissement implanté à 5 minutes de la gare de Yokohama. Le Hara Model Railway Museum ne se contente pas de présenter des modèles miniatures dans des vitrines, il dispose du plus grand diorama du monde (310 mètres carrés) grâce auquel on peut voir des trains en situation. Le soin apporté à leur présentation permet à chacun de rêver et de se replonger dans ses souvenirs. Une excellente occasion de visiter la belle ville de Yokohama et son quartier chinois.

ODAIRA NAMIHEI



Un diorama très réaliste de 310 mètres carrés permet de voir de nombreux trains en situation.

INFORMATIONS PRATIQUES

HARA MODEL RAILWAY MUSEUM
Yokohama Mitsui Bldg 2F
1-1-2 Takashima, Nishi-ku, Yokohama 220-0011
ouvert de 11h à 18h (fermé le mardi) - 1000 yens.
Tél. 045-640-6699 - www.hara-mrm.com

EXPOSITION Niigata célèbre l'eau et la terre

Jusqu'au 24 décembre, la cité portuaire de Niigata, sur la mer du Japon, expose en plein air les œuvres d'artistes du monde entier sur le thème de l'eau et de la terre. La plupart d'entre elles sont implantées le long du fleuve Shinano, à Bandaijima (par bus au départ de la gare de Niigata). Une des plus belles et étonnantes est "Le Phénix renaît de ses cendres" de Wang Wen-Chih. www.mizu-tsuchi.jp

TRANSPORT Hokkaidô pour moins de 5000 yens

Pour se rendre à Hokkaidô, on peut avoir envie de beaucoup dépenser en empruntant un des mythiques trains de nuit (Twilight Express, Cassiopeia ou Hokutosei). Depuis quelques semaines, des compagnies aériennes low-cost proposent des vols Tôkyô-Sapporo pour un peu plus de 4000 yens. C'est le cas de Air Asia (4580 yens) qui a commencé ses rotations le 1er septembre. www.airasia.com/jp/en

ZOOM JAPON
Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Pierre Ferragut, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Ritsuko Koga, Alissa Descotes-Toyosaki, Elodie Brisson , Yatabe Kazuhiko, Maeda Tomohiro, Yoshié Takano, Rié Tanaka, Takako Taniguchi, Miwa Takano, Makoto Sato, Hirofumi Chonan, Kanda Graphisme (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud







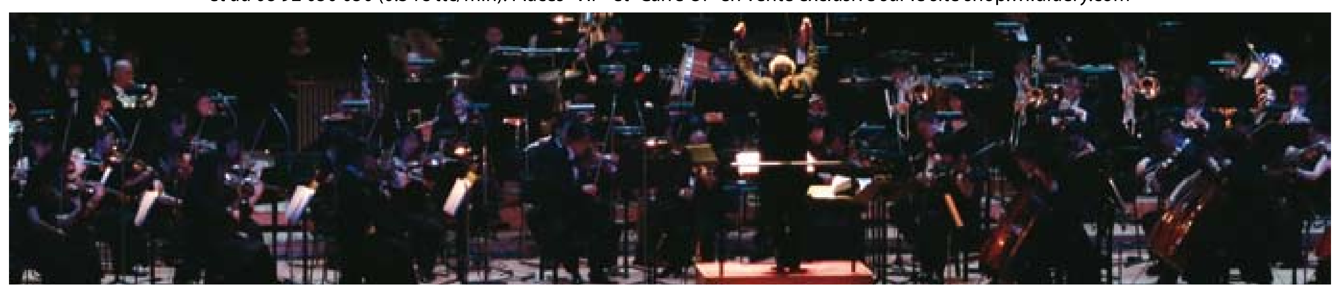


Le concert symphonique de FINAL FANTASY pour la première fois en France !

Plus de 100 musiciens sur scène dont Nobuo Uematsu et Arnie Roth.

Palais des Congrès de Paris®
Samedi 12 Janvier 2013 - 20h
Dimanche 13 Janvier 2013 - 14h30

Plus de 2 heures de musiques issues de FINAL FANTASY I à XIV. Du grand spectacle avec un écran géant et un orchestre complet sur scène.
Retrouvez Nobuo Uematsu, Arnie Roth, l'orchestre et le coeur Lamoureux pour un concert inoubliable.
Places en vente dans dans tous les points de vente habituels (Fnac, Virgin, Carrefour, Auchan, Leclerc, etc...) ainsi que sur www.viparis.com
et au 08 92 050 050 (0.34€ ttc/min). Places "VIP" et "Carré Or" en vente exclusive sur le site shop.wildfaery.com















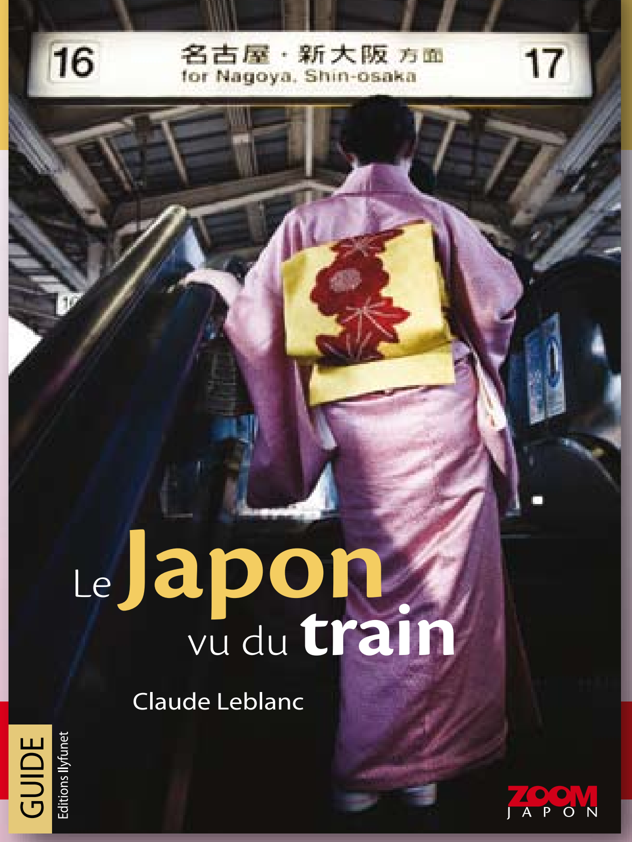




ZOOM JAPON



Le Japon vu du train



Un carnet de rails pour parcourir le Japon en dehors des sentiers battus et découvrir son histoire, son cinéma, sa littérature.

Rien ne manque à ce voyage insolite qui baigne dans la convivialité !

29 itinéraires accompagnés de textes enrichis de vignettes bien appétissantes.



**304 pages. 18 €.
en vente dans
toutes les librairies.**

Bon de commande

à nous retourner avec un chèque de 18 €
à l'ordre des Éditions Ilyfunet
Éditions Ilyfunet – 12, rue de Nancy – 75010 Paris

Nom : ________________ Prénom : ________________

Adresse : ________________________________

CP : ________ Ville : ________________________

Date : __________